

Bonsoir,

je voudrais remercier, au nom de l'Association Trafic d'art, le Dr P. Hoffmann et D. Gindra vom Förderkreis pour leur accueil au Kunstbezirk, et bien sûr aussi les partenaires précieux que sont le Goethe Institut et les villes jumelées de Stuttgart et Strasbourg.

Je ne parle malheureusement l'allemand et vous prie de m'en excuser. Nous vivons de part et d'autre d'une frontière, avec deux langues différentes. Cette frontière était le thème d'une exposition *La ligne : frontière ou trait d'union*, qui fut présentée ici il y a deux ans. Le Rhin est cette frontière qui nous sépare et nous réunit.

Lorsque nous avons proposé le thème *Das Rheingold* pour cette nouvelle exposition, nous les français avons tout de suite pensé à la référence wagnérienne. Vous les allemands, avez suggéré *Rhein wogt*. Je crois qu'il s'agit ici du symptôme d'une autre frontière, culturelle, qu'il est intéressant d'interroger. Nous n'avons pas le même rapport à Wagner. Lorsque Wagner est venu en France, il était alors un révolutionnaire fuyant des persécutions en Allemagne. Il a remporté chez nous de grands succès. Puis il a été rejeté par certains musiciens français, non pas pour des raisons musicales, mais par nationalisme. La guerre de 1870 avait changé la donne, et notre région, l'Alsace, était devenue allemande. Les luttes pour la frontière du Rhin, **Manuela Beck** y fait allusion ici.

En Allemagne, aussi, la figure de Wagner est devenue l'enjeu d'appropriation nationaliste et le régime nazi a annexé la musique de Wagner à son profit (mais aussi Bruckner ou Beethoven, ne l'oublions pas, et le philosophe Nietzsche aussi a été détourné). Cela a jeté une ombre sur la figure du grand musicien. D'où sans doute, chez vous cette préférence pour *Rhein wogt* plutôt que *Rheingold*.

Mais *Rhein wogt*, le Rhin ondule, c'est aussi une référence à Wagner. Le W de wogen, renvoie aussi au **W** de Wagner, et au début de l'opéra *L'Or du Rhin*. Après un long prélude de 136 mesures en mi bémol majeur, qui évoque la Nature par des arpèges cycliques, le motif naturel se transforme en le Leitmotiv du Rhin. (cf. le travail de **Carolyn Jörg**, *Der Fluss und die Linie*)

Ce Leitmotiv lui-même est repris dans le chant des Filles du Rhin. Jouant dans l'eau du fleuve, ces ondines (Nixe), **Woglinde**, **Wellgunde** et **Flosshilde** chantent des onomatopées en **W** :

Weia ! Waga ! Woge du Welle ! Walle zur Wiege ! Wagala Weia ! Wallala Weiala Weia !

Le W de Wogen nous plonge dans le fleuve où nagent ces gardiennes de l'or du Rhin.

Voyez la photo que je présente : une magnifique fille du Rhin agite les boucles d'or de ses cheveux . Cela ne peut qu'attirer la convoitise sexuelle d'Alberich : *Fing ein diese Faust !* L'harmonie se transforme, devient chromatique. Alberich tente de se saisir d'une des filles, il glisse sur les rochers. L'oeuvre de **Nicolas Cochard** nous présente ces récifs.

Aux cris d'Alberich répond le motif de l'Or, pureté d'un accord parfait. *Rheingold ! Rheingold !* Ce leitmotiv, ici joyeux, se transformera par la suite dans le cycle du Ring en plainte de la servitude. Imprudentes, les filles qui se moquent d'Alberich lui révèlent le secret de l'or. Forgé, il deviendra l'anneau qui donnera à son possesseur *Erbe und Masslose Macht*.

Le leitmotiv de l'Anneau répond à celui du renoncement à l'Amour. On peut voir cet anneau dans ses flexions dans le travail de **Mona Ardeleanu**. La lumière qui est absorbée puis projetée par l'anneau, vous pouvez la voir dans une sculpture de **Philippe Hennequière**.

En un clin d'oeil, Alberich a compris. Il abandonne son désir des Filles pour la cupidité et l'attrait du pouvoir. *Schmiede den rächenden Ring : denn hör'es die Flut : so verfluch'ich die Liebe !* (je forgerai l'anneau vengeur. Et que les flots l'entendent : ainsi je maudis l'amour!)

C'en est fini du monde circulaire de la Nature. L'Histoire commence. Le Mal est à l'origine de toute puissance. L'Histoire est un Destin (Geschichte, Geschenk). La scène 2 nous fait monter du monde

du Rhin vers le monde des dieux, où la passion du pouvoir va se déchaîner. Wotan va couper une branche de l'arbre du monde (travail de **Fabienne Delude**) s'en faire une lance où il inscrira les runes du droit pour asseoir son pouvoir, mais ce sera sa perte car lui aussi devra se soumettre à sa loi. Le motif de l'Anneau se transforme en leitmotiv du Walhalla. (**D. Kiefer et Ch. Voltz**, *Walhalla*)

Le monde est devenu Kampfplatz, on oublie l'amour, on court après le pouvoir de l'or. La financiarisation et la globalisation sont notre lot. Le Rhin est parcouru de péniches, jonché de déchets. (**Christian Voltz**, *La ligne*). Le Rhin se jette dans le plus grand port d'Europe, les bateaux du monde entier y déchargent leurs containers, la rouille y côtoie la soif de l'or moderne. C'est le *Port de Rotterdam*, peint par **Patrick Bastadoz**. On y plonge, revêtus de combinaisons de néoprène (**Vinca Schiffmann**, *Abysses*)

Les fleuves sont interconnectés : l'Europakanal rejoint le Rhin et le Danube. Tout près de chez nous, à Donaueschingen, à la source du Danube (**Selket Chlupka**, *la source*) loin de Bayreuth, un autre festival de musique prestigieux présente les musiques contemporaines. **Alain Eschenlauer**, avec son trait minutieux, a exploré l'espace qui va de la Bulgarie à la mer du Nord. Avec une patience d'archéologue, il exhume des couches sédimentaires les traces des cultures qui peuplent les fleuves, de la biologie à la technique. Car les fleuves de tous temps ont été les vecteurs de migration.

Aujourd'hui, les soubresauts de notre monde globalisé provoquent la circulation de populations fragilisées qui cherchent refuge dans la forteresse européenne, avec les crispations identitaires que l'on sait. Des échos de ces soubresauts se font entendre dans les œuvres de **Hafid Mourbat**, *L'anneau flottant*, **Tim Plamper**, *Atlas*, **Katrin Ströbel**, *Casablanca*,

Il faut tendre l'oreille pour écouter ce qui se passe dans notre Rhin, entendre la plainte du monde rongé par la convoitise (**Didier Kiefer**). Le paysage romantique de la Lorelei (**Régis Pirastru**, *Morgenlandfahrer*) résonne du bruit des moteurs de bateaux de croisière et de celui des turbines de la centrale nucléaire de Fessenheim.

Nous avons oublié l'amour, nous courons après l'or de la finance. Les filles du Rhin se désolent : dans ces profondeurs seules on est tendre et fidèle, ce qui vit là-haut est perfide et lâche ! *Traulig und Treu ist's nur in der Tiefe, Falsch und Feig ist was dort oben sich freut !*

Il y a quelque mois, nous avons eu la chance, à Strasbourg, d'assister à un opéra de jeunesse de Wagner *Das Liebesverbot*, inconnu en France. Dans cette œuvre étonnamment libertaire -Wagner a écrit *L'art et la Révolution*, et fréquenta beaucoup d'anarchistes dans sa jeunesse, dont Bakounine- Wagner prend la défense de l'amour libre contre le pouvoir.

En ces temps de détresse, il faut savoir écouter les artistes. Eux savent, avec Hölderlin, que là où se trouve le danger, croît aussi ce qui sauve. *Wo aber Gefahr ist, wächst das Rettende auch.*